Sur le premier modèle du FEW (1919)

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **57 (1993)**

Heft 227-228

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SUR LE PREMIER MODÈLE DU FEW (1919)[*]

0. Dans un article consacré aux lettres de Wartburg à Schuchardt[1], Pierre Swiggers a fait état[2] d'un échantillon du futur FEW adressé par le jeune professeur du lycée d'Aarau au maître de Graz: six pages imprimées sur deux colonnes et contenant une première version des articles AB OCULIS, ABONNIS, *ACCAPTARE, ACCEIA, ACCEPTOR, *ACCISMARE et ACER (incomplet); cet échantillon, aujourd'hui conservé dans le *Schuchardt-Nachlass*, accompagnait une lettre adressée à Schuchardt le 18 octobre 1919.

Le Centre du FEW (Bâle) conserve de son côté un autre exemplaire de cet échantillon, identique, à un menu détail près[3], à celui de Graz (dont nous devons la communication à l'amabilité de Pierre Swiggers). Cet exemplaire comporte toutefois, p. 1, en haut, de la main de Wartburg, la mention suivante: «Erster Probedruck 1921 von Sauerländer Aarau»[4]. La contradiction entre cette mention et la date de la lettre à Schuchardt pose un problème quant à la date qu'il convient d'assigner au «Probedruck». On pourrait certes imaginer qu'il y eut plusieurs tirages (voire plusieurs versions), mais il est infiniment plus probable[5] que Wartburg a commis une erreur (confusion entre le «Probedruck» et les

---

(*) Nous remercions Marie-Guy Boutier, Eva Büchi, France Lagueunière, Jean-Paul Chauveau et André Thibault de l'aide qu'ils nous ont apportée, ainsi que Pierre Swiggers pour ses précieuses observations. — Les sigles et abréviations sont ceux du FEW.

(1) «Lumières épistolaires sur l'histoire du FEW: lettres de Walther von Wartburg à Hugo Schuchardt», RLiR 54 (1990), 347-358.

(2) *Art. cit.* 349, n. 9.

(3) Un passage de la note 1 de l'article ACCEPTOR a été biffé à la main, probablement par Wartburg:

> [1]Suffixwechsel nach *-orius*. [*Biffé:*] Liegt in der lt. anglonorm. glosse: *ostorium. ostruor*, die «streichmass» bedeutet, das gleiche wort vor? (Baust, Muss. 538, 546).

La partie biffée a disparu dans le volume I (1, 13a).

(4) La maison (Trüb-) Sauerländer est l'actuel imprimeur du FEW.

(5) Étant donné, en particulier, qu'il apparaît que, dès la lettre de 1919 à Schuchardt, l'échantillon ne correspond plus exactement à la conception que Wartburg se fait de son dictionnaire.

épreuves [1921?] du premier fascicule du FEW?) quand, peut-être plusieurs années plus tard, il a voulu classer et dater le document, probablement sans l'avoir examiné attentivement. Aussi la date de 1919 demeure-t-elle, jusqu'à plus ample informé, celle qu'on doit préférer.

1.1. L'échantillon en question permet de donner un visage concret à l'une des phases de la gestation et du développement du FEW dans le cadre d'un cheminement assez complexe que l'on peut schématiser comme suit:

(1) Projet commun à Jud et à Wartburg (projet à l'initiative de Jud), contre-coup de la parution du REW et de l'impact des leçons gilliéroniennes sur la jeune génération des romanistes suisses, d'un nouveau dictionnaire étymologique roman qui combinerait les acquis de la méthode historico-comparative avec l'impulsion de la géographie linguistique en plein essor(6), et prendrait en compte l'aspect sémantique et notamment l'organisation du lexique par groupes conceptuels. Bref, le projet d'une étymologie romane moins «paléontologique» et plus «biologique» (selon les termes de Jud, dans son grand compte rendu du REW, Arch 127, 1911, 416-38). On comparera aux articles du premier état du FEW les articles-échantillons produits par Jud: AVUS, APIS, APICULA, CHORDUS (Arch 127, 419-22).

(2) Scission progressive des deux projets, le clivage se faisant, semble-t-il, sur plusieurs plans: (a) prise de parti en fin de compte divergente dans le grand conflit entre la forme-atlas et la forme-dictionnaire(7) et, probablement, sur l'appréciation de l'apport de Gilliéron; (b) opposition

(6) V. W. von Wartburg, «L'expérience du FEW», *in*: *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles. Strasbourg, 12-16 novembre 1957*, Paris, 1961, 211. Wartburg restera toute sa vie fidèle à cette exigence.

(7) Les échos de la divergence sur ce point se prolongent jusqu'en 1919; cf. dans la lettre à Schuchardt du 18 octobre 1919:

> Herr Jud wollte mich überreden, das ganze in form eines atlas zu geben. Doch kann ich mich nicht dazu entschliessen, weil in einer solchen form lange nicht alles untergebracht werden kann; weil sie für alle begrifflich feinern nüancen ein prokustesbett ist, und weil ich glaube, dass es für die sprachwissenschaft ein grösserer gewinn ist, wenn der stoff unter einem andern aspekt gezeigt wird als unter dem gleichen nochmals. (P. Swiggers, *art. cit.* 353-354).

V. encore dans la préface du volume I du FEW (pp. VI-VIII dans l'édition de 1948) l'insistance de Wartburg sur la complémentarité de son apport à l'égard du traitement unilatéral des faits lexicaux par Gilliéron.

sur le type de nomenclature à traiter (position « ensembliste » de Wartburg *vs* position « monographiste » de Jud)[8]; (c) répartition pratique des domaines linguistiques entre les auteurs[9]; d'où (d) nécessité, qui dut paraître prioritaire à Jud, de doter l'italo-roman, le rhéto-roman et le sarde d'un atlas comparable à l'ALF; et (e) nécessité, sans doute ressentie par chacun des associés, de traiter séparément chacun des grands sous-groupes de la famille romane afin de pouvoir rendre compte de leur propre dynamisme interne[10]. Wartburg notera plus tard que cette scission produisit d'une part l'AIS, d'autre part le FEW[11], — deux des œuvres majeures de la linguistique romane au XX^e siècle.

(3) Projet wartburgien d'un dictionnaire limité au gallo-roman, englobant l'ensemble du vocabulaire de toutes les variétés (diachroniques, diatopiques et diastratiques), et combinant, *au niveau microstructurel*, les points de vue sémasiologique-historique et onomasiologique-descriptif (ou achronique); cf. les renvois synonymiques sous le point I des commentaires pratiqués dans les articles-échantillons de Jud (« Weitere Wörter zum Begriffe », Arch 127, 418). La lettre de 1919 à Schuchardt reflète le passage vers le stade 4.

(4) Remaniement (auquel Wartburg est parvenu sans doute dès 1919, et qu'il exprime dans la préface au volume I) de ce premier projet en un second, celui d'un dictionnaire croisé, combinant toujours les points de vue sémasiologique-historique et onomasiologique-panchronique, mais cette fois-ci *au niveau de la macrostructure*[12].

---

(8) Wartburg, *art. cit.* 211.

(9) Wartburg, *art. cit.* 210: « [Jud] s'occuperait surtout de l'italien et du rhéto-roman, moi surtout du français ».

(10) Wartburg, *art. cit., loc. cit.*

(11) Wartburg, *art. cit., loc. cit.*

(12) Cf. Préface du volume I, p. IV (= p. VIII dans l'édition de 1948):

> Die besprechung eines wortes in seiner wechselwirkung mit den synonymen und konkurrenzwörtern soll jeweils unter dem stichwort stattfinden, welches der französischen schriftsprache den ausdruck geliefert hat, also z. b. das ganze problem der benennungen des sarges unter *sarcophagus*. Wo sich die wortgeschichte in lokal bedingte einzelheiten auflöst, werden die verschiedenen worttypen aufgezählt, die selber oder deren ableitungen in den mundarten den gleichen begriff bezeichnen. So wird es möglich sein, mit einem schlag zu überblicken, welche wortstämme, welche bedeutungssphären zur bezeichnung eines gewissen vorstellungskomplexes überhaupt herangezogen werden, wie es andrerseits möglich wird, alle semantischen seitenpfade einzusehen, welchen eine bestimmte wortfamilie gefolgt ist. Diese, wie die gleich unten noch zu besprechende zusammenstellung hatte ich ursprünglich

(5) Le FEW tel qu'il est (comportant ses propres étapes évolutives) est caractérisé, du point de vue de l'organisation lexicographique, par la séparation des deux points de vue: point de vue sémasiologique-historique dans les volumes 1-20 (et 24-25), point de vue onomasiologique (selon l'ordonnancement du *Begriffssystem*) limité aux matériaux sur lesquels la méthode historique n'a pas eu de prise (volumes 21-23 contenant les *Matériaux d'origine inconnue ou incertaine*).

1.2. C'est donc le troisième stade du projet wartburgien qu'exemplifie l'échantillon de 1919.

Dans la lettre qui accompagnait l'envoi à Schuchardt[13], Wartburg s'explique très clairement sur ce projet:

> Es handelt sich um eine möglichst vollständige darlegung des schriftsprachlichen und mundartlichen wortschatzes Frankreichs. Die anordnung soll eine etymologische sein, wobei ich mir aber ganz klar bin, dass ich nicht daran denken kann, *alle* probleme wirklich durchzuarbeiten; vielfach werde ich mich halt mit einer zusammenstellung des materials begnügen müssen. — In verbindung damit möchte ich auch eine synonymik der mda. geben, die nicht nur die etymologisch bekannten, sondern auch die unbekannten wörter umfassen soll. Daraus soll man dann zum ersten mal sehen, wieviel eigentlich noch unerforscht ist.

Mais la suite de la lettre montre que, dès ce moment, le modèle représenté par l'échantillon était déjà dépassé dans son esprit:

> Seit der drucklegung dieser artikel habe ich mich noch zu einigen änderungen in der organisation entschlossen: die definitionen werde ich immer in der form der quelle geben, nicht in deutscher übersetzung. [...] Die ganze synonymik werde ich bis an den schluss des werkes versparen und dann in einem besondern band publizieren; es hat dies auch den vorteil, dass mir unterwegs dieses oder jenes wort klar werden wird.

2. Quelles différences peut-on noter entre les articles-échantillons et les articles parus dans le volume I (fascicule 1, publié en 1922 chez Kurt Schroeder à Bonn)?

> gleichfalls mit dem haupttext geben wollen. Nachträglich habe ich mir aber doch sagen müssen, dass ich mich damit in der ansetzung der etyma vorzeitig binden würde. Sie werden daher als zweiter teil des werkes in alphabetischer reihenfolge der französischen stichwörter geboten werden.

(13) P. Swiggers, *art. cit.* 352-354.

Certaines sont d'ordre purement techniques: — les gloses des lemmes viennent entre guillemets (qui disparaîtront dans le volume I et par la suite); — sous *ACCAPTARE et *ACCISMARE, le classement des formes affixées est amélioré dans le volume I (les préfixaux viennent systématiquement après les suffixaux); — les abréviations (notamment bibliographiques) et les étiquettes géolinguistiques deviennent plus courtes et plus compactes: *BGloss → BGl, Blonay → Blon., Bruneau → Brun, Les Fourgs → Fourgs, Grand' Combe → GrCombe, La Hague → hag., Loches → loch., Meyer-L. → ML, Pierrecourt → Pierrec., verd.-ch. → verdch., Zusstzg. → Zuss.*; — de nouveaux matériaux, provenant sans doute de sources nouvellement dépouillées (notamment pour Ambert, ang. aun., boul., Chatt. Clairvaux, dauph., Die, Langres, lang., louh., mars., mouz., poutr., PtNoir, toulous., wallon), ont été introduits dans les articles du volume I ainsi que des données médiolatines (d'après Du Cange) sous ACCEIA; — dans les renvois bibliographiques, les titres des cartes de l'ALF sont en général supprimés au profit du seul numéro d'ordre; — les fautes d'impression ont été corrigées[14]; — etc.

D'autres différences concernent le détail du traitement étymologique: — la n. 1 de AB OCULIS a été ajoutée dans le volume I (1, 7b); — sous AB OCULIS encore, le «Probedruck» renvoyait pour *borgne* à un étymon BORÑ devenu BRUNNA dans le volume I (1, 7a)[15]; — sous ACCEIA, les questions suivantes, venant après les formes simples, ont été supprimées: «In welchem verhältnis steht hiezu: blais. *ascie* (f.) 'larve déposée sur la viande et sur le fromage par la mouche dorée', metz. *acis* (m. pl.) 'vers qui s'engendrent dans la viande et les matières corrompues?' Sollten die sich in den eingeweiden der schnepfe bildenden würmer den bed. übergang vermittelt haben oder gehören diese wörter in irgend einer weise zu ESCA?» (v. maintenant FEW 11, 397a, SEDERE); — sous ACCEPTOR, afr. *ostorin* «name eines stoffes» BSLP 13, 194, a été retiré[16]; — sous ACER, Clairvaux *aire* «dur au toucher, âpre, raboteux», qui figure dans les matériaux du «Probedruck», n'est plus cité que dans le commentaire du volume I (1, 19a)[17] et pic. *erraie* «oseille» a été retiré.

(14) Quelques fautes nouvelles ont été, en revanche, introduites dans le volume I: — sous *ACCAPTARE (1, 12a, n. 5) lire *ACCAPITARE (et non *ACCAPUARE); — sous ACER (1, 18A), lire aveyr. périg. *agre*, béarn *agre* (italique sans espacements).

(15) On sait que l'étymon BRUNNA (got.) ne sera pas repris par Wartburg dans le volume 15 (1969).

(16) V. FEW 1, 185b, AUSTAR; 15/1, 25-6, *AUSTA-.

(17) Cf. maintenant FEW 24, 95a, ACER, et 25, 216a et n. 2 et 3, ARIDUS (G. Roques).

Une différence plus importante concerne le métalangage. La métalangue première (définitionnelle ou lexicographique) du «Probedruck» est soit le français soit l'allemand, la métalangue seconde (ou lexicologique) étant toujours l'allemand. Dans la lettre à Schuchardt du 18 octobre 1919 citée plus haut, Wartburg annonce son intention de ne plus traduire en allemand les définitions des sources, ce qui sera chose faite, pour l'essentiel, dans le volume I, bien qu'au début de ce volume la répartition entre les deux métalangues ne soit pas encore systématiquement acquise (ainsi sous *ACCAPTARE [1, 12a], forez. *rachat* est glosé «lockpfeife», afr. *rechater* «zurückkaufen»; sous *ACCISMARE, rouch. *achemète* est glosé «taufhaube der kleinen kinder»; etc.). On verra ainsi le FEW s'éloigner progressivement, quant à l'usage des métalangues, du modèle du REW (allemand comme métalangue unique), jusqu'à l'adoption du français comme métalangue unique en 1981, avec Ch.-Th. Gossen (voir son Avant-propos au fascicule 142 du volume 24).

Enfin, les différences les plus sensibles concernent naturellement la suppression, que la lettre d'octobre 1919 à Schuchardt laissait présager, de la composante onomasiologique des articles. Il se révèle toutefois à l'examen que les restrictions apportées, de ce point de vue, dans les articles correspondants du volume I sont très inégales suivant les articles, dans la mesure où la perspective onomasiologique était déjà diversement présente dans les articles du «Probedruck»: (a) aucun changement sous ACCEIA, où l'information onomasiologique de l'article se limitait à l'indication, dans la zone commentaire, de la concurrence avec les dérivés de BECCUS, ni sous ACCEPTOR, où elle était nulle; (b) suppressions peu importantes sous AB OCULIS et sous *ACCAPTARE: Wartburg a conservé tel quel son commentaire, qui se plaçait fondamentalement du point de vue onomasiologique (concurrence entre CAECUS, ORBUS, AB OCULIS et le type *borgne*, entre COMPARARE et *ACCAPTARE respectivement), et n'a supprimé que les renvois complémentaires à des «lokale ausdrücke»[18] ou «lokal beschränkte typen»[19]; (c) sous ABONNIS et ACER, en revanche, où la «synonymik» était pleinement développée, c'est toute la partie onomasiologique qui a été supprimée dans les articles du volume I.

---

(18) Voici le passage supprimé sous AB OCULIS (p. 1b): «Lokale ausdrücke s. *videre, viginti.*»

(19) Voici l'alinéa supprimé sous *ACCAPTARE (p. 4a):

> Lokal beschränkte typen s. *brivos* (kelt.), *chrome* (schweizd.), *forum, implicta, instaurare, ledig* (anfrk.), *redimere, stall.* Mir unbekannten ursprungs: pik. *acheter achemache* «acheter sans y regarder de bien près»; Vionnaz: *s'érošé* «faire un mauvais achat».

3. L'existence de l'échantillon de 1919 (concrétisation éphémère d'un «proto-FEW») n'étant nulle part mentionnée, avant l'article de Swiggers cité plus haut, dans la littérature secondaire consacrée à l'œuvre de Wartburg, il nous a paru utile à l'histoire de la lexicologie et de la linguistique romane de le faire connaître, comme contribution à «*une autre histoire* de la linguistique»[(20)], mettant l'accent, non sur les résultats, mais sur «la façon dont ces résultats ont été obtenus», non sur le produit, mais sur la production et «l'avant» de l'œuvre[(21)].

Toutefois dans la mesure où, d'une part, on vient de le voir, seuls les articles ABONNIS et ACER ont subi des modifications véritablement significatives et où, d'autre part, la partie onomasiologique de l'article ACER (pp. 5-6) est malheureusement incomplète[(22)], il nous a semblé que la reproduction de l'article ABONNIS suffisait à donner une idée satisfaisante de l'ensemble.

C'est donc ce seul article qu'on lira ci-dessous (§ 4), accompagné de notes explicatives (notamment de rapides commentaires méta-étymologiques). Nous avons respecté les différentes particularités du texte, y compris l'usage de majuscules à l'initiale des étymons en petites capitales (HELME pour HELME, etc.), usage qui relève sans aucun doute d'une initiative malencontreuse de l'imprimeur (le fait est constant dans le «Probedruck»).

---

(20) J. De Clerq / P. Desmet / P. Swiggers, *Cinq Études d'historiographie de la linguistique*, Preprints van het Departement Linguistiek 131, Katholieke Universiteit Leuven, 1990, 3. V. maintenant J. De Clercq / P. Swiggers, «L'histoire de la linguistique: 'l'autre histoire' et l'histoire d'une histoire», *in*: E. Feldbusch / R. Pogarell / Cornelia Weiss (hgg.), *Neue Fragen der Linguistik. Akten des 25. Linguistischen Kolloquiums, Paderborn 1990*, I (Tübingen, 1991), 15-22.

(21) J. De Clercq *et al.*, *loc. laud.*

(22) Voici le passage qu'on peut lire sous ACER (p. 6b):

> Weiter lokale typen für «sauer» s. *acetum, asper, canus, falsus, ferus, rescos, safareis.* Mir unbekannten ursprungs: Malmédy: *widrihas'*; St-Pol: *arnwę̄* «fermenté, aigri sous l'influence d'une atmosphère malsaine»; norm <.> *pęk(r)* «sauer», Rennes: *pècre* «id. (auch von einer schrillen stimme)», bmanc. *pękr, pęgr*; La Hague: *reitre* «aigre et rance» (zu RESCOS?); bmanc. *rwaf* «très [*l'échantillon s'interrompt ici*; *de même dans l'exemplaire du Schuchardt-Nachlass*].

Pour AB OCULIS et *ACCAPTARE, v. ci-dessus n. 18 et 19.

La structure de l'article ABONNIS est la suivante (les subdivisions que nous y reconnaissons correspondent aux alinéas du texte, sauf la dernière):

I. Composante sémasiologique-historique: descendance de ABONNIS

1. Matériaux ordonnés
   1.1. Simple
   1.2. Dérivés
   1.3. Composés
2. Commentaire

II. Composante onomasiologique a-chronique: mots contribuant aux «benennungen der mütze» (synonymique du concept [*begriff*] MÜTZE).

1. Mots ou familles de mots d'origine connue: renvois aux lemmes étymologiques
2. Mots d'origine inconnue ou incertaine
   2.1. «Benennungen der mütze»
   2.3. «Nebenbegriffe»

Les deux composantes du dictionnaire s'articulent concrètement autour de l'étymon (ici ABONNIS) du mot jugé fournir la dénomination fondamentale pour le concept dans la *schriftsprache* (*stichwort*). On voit par là que le point de vue onomasiologique se trouve subordonné, dans l'exposition, au point de vue étymologique (qui est en premier lieu sémasiologique). Il paraît important de noter qu'en revanche, dans le processus concret d'investigation, l'organisation onomasiologique a été première[23] (de ce premier classement du matériel découlera, plus tard, la grille de description onomasiologique qu'est le *Begriffssystem*).

On pourra constater, à la lecture des notes, que bon nombre de mots dont l'origine était alors inconnue à Wartburg se sont éclairés par la suite à ses yeux et ont trouvé leur place sous tel ou tel des étymons du FEW tel que nous le connaissons. On remarquera au passage, à titre de curiosité, que le catalan, cité seulement comme langue emprunteuse au français dans le commentaire étymologique (p. 2a), apparaît dans la section onomasiologique (p. 2b) sur le même plan que les variétés gallo-romanes. On pourra mesurer, aussi, sur un demi-siècle, l'évolution des techniques de description lexicale propres au FEW en confrontant l'article-échantillon

(23) Wartburg, *art. cit.* 212-213.

de 1919 et l'article du volume 1 du FEW à l'article ABONNIS de la refonte (24, 39-45), paru du vivant de Wartburg et dû à la plume de Max Pfister (1969).

Il est certes permis de regretter, avec Schuchardt[24], la disparition de la «synonymique» et, avec elle, l'abandon du projet d'une représentation «binoculaire» du lexique gallo-roman. Il n'en convient pas moins de rendre hommage au réalisme de Wartburg[25]. Le bon stratège sait (aussi) battre en retraite. C'est sous la pression du temps que le FEW de Wartburg prendra la forme que nous lui connaissons et que l'auteur renoncera à une des caractéristiques qui participait profondément à l'originalité méthodologique et théorique de son projet de *Darstellung* pluridimensionnelle du lexique gallo-roman: la combinaison intime des points de vue sémasiologique et onomasiologique[26], aussi indispensable à ces yeux que celle des points de vue diachronique et synchronique[27], ou encore de l'histoire et de la géographie des langues.

Les échantillons de 1919 ont l'intérêt de nous rappeler que le projet du FEW, tel qu'il fut conçu par son créateur, relevait moins de l'étymologie *stricto sensu* que d'une linguistique totale du lexique, et que le FEW, tel que Wartburg l'a réalisé, n'est pas entièrement conforme, dans sa

---

(24) D'après la réponse de Wartburg (19 janvier 1922) à une lettre perdue (P. Swiggers, *art. cit.* 354).

(25) V. les arguments qu'il présente dans les lettres à Schuchardt du 18 octobre 1919 et du 19 janvier 1922.

(26) Une dernière trace de cette combinaison se lit dans les premiers fascicules des Matériaux d'origine inconnue ou incertaine, où à la fin de certaines notices, se lit une référence à l'ALF, même dans le cas où l'ALF ne fournit aucune des données traitées dans la notice en cause (par exemple 21, 22b, EAU; 21, 49b, S'ÉPANOUIR; 21, 51a, PELURE). Il ne s'agit donc pas ici d'une simple référence bibliographique, mais d'une sorte de «synonymik» sous forme de renvois cartographiques des parlers gallo-romans.

(27) Cf. ce que Wartburg, à la fin de sa vie écrivait à G. Straka: «J'ai été le premier à montrer que la linguistique diachronique et la linguistique synchronique, qui d'après Saussure étaient à séparer rigoureusement, devaient être mises en rapports étroits» (lettre du 27 novembre 1965, publiée par J.-P. Chambon et A. Thibault dans «Documents sur la préhistoire et la genèse du *Dictionnaire étymologique de la langue française* d'Oscar Bloch et Walther von Wartburg» (à paraître dans un volume *in memoriam M. Leroy*). V. notamment BSL 32, 1931, xj-xij, et «Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft», *Ber. über Verh. der sächs. Akad. d. Wissenschaften zu Leipzig*, Philol.-hist. Klasse, 83/1 (1931), 1-23; «Betrachtungen über dans Verhältniss von historischer und deskriptiver Sprachwissenschaft», *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, 1939, 3-18.

structure sinon dans son esprit, aux ambitions du jeune romaniste de 1919.

4. Walther von Wartburg, article-échantillon ABONNIS (Sauerländer [1919], « Erster Probedruck », p. 1b-3a): édition critique et commentée.

abonnis « art mütze ».

Afr.[1] *bonnet*, apr. *bonet*, wallon. *bonnet*[2] norm. *bounet*, morv. *bounot*, Béru, Moiremont: *bounet*, Sablon: *bǫnǫ*, Senones: *buno*, Neuweiler, Ban de la Roche, Belmont: *buna*, Les Granges: *bunǫ*, verd. ch. *bounot*, Pierrecourt: *bõnaw*, Blonay: *bunẹ*, Vionnav.[3] *boənẹ*, sar.[4] *bonnet*, npr. *bonnet* auch « mühltrichter »[5]. Haute-Marne: *bone* « fink » ALF 1018, p. 49. — Pik, norm. *bonnette* « frauenhaube », bess. *bounete* « coiffure de femme de forme arrondie », Vire: *bonnette* « coiffure de mousseline blanche », hmanc. *bonnette* « coiffe à grandes ailes tuyautées », blais. « bonnet », centr. « capuchon en futaine (de femme) », morv. *bounette* « coiffe de femme ordinairement d'étoffe noire avec des ruches », Amanweiler: *bǫnẹt* « nachtmütze », Vionnaz: *boənẹta* « coiffure nationale des femmes », sav. *bounèta* « nachthaube der frauen », npr. *bouneto* « große mütze », Vinzelles: *buneta* « petite coiffe noire fine qu'on plaçait sous le bonnet »[6], bearn. *bounete* « kindermütze »[7].

Weitere formen: BSLP 13, 136; Bruneau 168[8]. Ablt. La Hague: *boune* [p. 2] « mütze », metz. *bonne*; wallon. rouch.[9] *bonikè* « frauenhaube », St. Omer (1790): *bonnichet* « bonnet des petites filles de campagne », flandr. *bonniquet* « coiffe de femme, ayant une large bande gaufrée ou tuyautée et garnie de dentelle », St. Pol: *bõniklẹ* « kleine schlechte mütze », sav. *boniche* « nachthaube der frauen »; Vinzelles: *buñitsu* « kleine mütze »; Blonay: *bunatsũ* « kl. mütze », waadtl. alp.[10] *buənatsõ* « très petit bonnet de coton blanc tricoté » (BGloss 4, 46); Dol: *bonnelle* « bienenkorb »; fr. *bonnetier* « kappenmacher »[11], afr. *bonneter* « den beruf eines kappenmachers ausüben »[11], bmanc. *bõnte* « eine mütze aufsetzen », centr. *bonneter* « mit der mütze grüssen »[12].

Zusstzg. rouch.[13] *blanc-bonnet* « weibliche person », Les Vouthons: *bianc-bounot*, metz. *blian bonot*, Landroff: *blă*[14] *bona*; davon dann St. Pol *blãk*, pik. *bétail blanc* « die frauen im allg. »[15]; Les Vouthons: *vert-bounot* « banqueroutier »; Loches: *la belle bonnette* « gottesdienst am grünen donnerstag (die kinder setzen ihre schönen mützen auf) »[16]; sav. *boné de prêtre* « sauerampfer »; Dol hmanc. bmanc. centr. Esternay: *bonnet carré* « spindelbaum », centr. *bonnet de prêtre* id.[17], aveyr. *bounet de copeló* (= chapelain), blim. *bounet de pestre* (vgl. wallon. *chapai d'prièse*); bearn. *bounet-de-curè* « schlotterapfel ».

Das wort[a] erscheint zuerst im 7. jh., sein ursprung ist unbekannt, Meyer-L. 35; A. Thomas R 40, 104. In einer dem fr. näher stehenden form erscheint es in der lt.-ahd. glosse *bonitum*: *huba* (MSLP 6, 365). Über die urspr. bed. « mütze » kann demnach kein zweifel sein: und wenn in den ältesten fr. belegen *bonet* als eine stoffbezeichnung

auftritt, so ist diese bedeutung jedenfalls sekundär[b]. – Aus dem fr. ist *bonnet* auch ins piem. *bonet*, lomb. *bunęt*, venez. *boné* (RDR 4, 92), kat. *bonet*, sp. *bonete* und mbret. *bonnet* gedrungen. Innerhalb Frankreich scheint es im westfr. (poit. saint. ang.) zu fehlen[18].

Genaue aufklärung über das verhältnis der verschiedenen benennungen der mütze untereinander und ihre geschichte kann nur eine mit sachforschung verbundene studie geben. Ich begnüge mich daher mit einer aufzählung der verschiedenen wortfamilien, die zur benennung beigetragen haben: *accismare, beg-, birrus, Burgundia, calyptra, cannabis, cappa, Cayenne, chrisma, cinis, cofea, cornu, cuneus, cuppa, dominus, dormire, duplus, follis, frank, frigorosus, frons, fustis, galerus, gorri, gromm, gula, hora, huba, *hura, judœus, lac, matrigna, mentum, minulus, mortarium, papilio, petrus, puppa, quassicare, rotundus, sanitas, serrare, testa, Theresia, tok, top, volare, wimpel, winkjan.*

Mir unbekannten ursprungs sind: wallon. *ham' lète* (nach Haust, Mél. Kurth 320 < d. HELM)[19], afr. *hennin* «spitze haube»[20], *estouin*[21], *aubete*[22]; afr. *bicoquet* «capuce»[23], Cæn «art frauenhaube», Reims: «art haube», cat. «art mütze», dazu auch Lallé: *couqueta* «bonnet de femme, à rubans couvrant la gorge par leur nœud»[24], afr. *cocusse*[25], *coqueluche*?[26]; lütt. *gâmète* «bonnet, à pattes pendantes et d'étoffe commune, à l'usage des femmes»[27]; wallon. *barada* (nam. *rabada*) «bavolet»[28]; ard. *matrichon* «art frauenhaube»[29]; Verviers: *madou* «bonnet d'enfant fait d'une petite pièce d'étoffe»[30]; lütt. *norêt* m. «altertümliche kopfbedeckung der frauen» (BTrP 13, 167)[31], rouch. *cabéné* (= cabinet?) «sorte de coiffure de femme en batiste, avec des bandes de linon plissées»[32]; pik. *escofion* «frauenhaube»[33]; *autoir*[34], *caméron*[35], afr. *faille* «haube der flämischen bürgersfrauen»[36]; pik. *faille noire, binelle* «nachthaube»[37]; Béthume: *cacine* «frauenhaube»[38]; flandr. *colinette* «nachthaube der frauen», St. Pol: *kolinet*, auch in den Ardennen (Bruneau 168; zum PN *Coline* < *Nicolaus*?)[39]; VdeSaire: *coumęt* «ancienne coiffure des paysannes normandes»[40]; Guernesey: *tuqu'non* «mütze»[41]; bnorm. *carapous* «bonnet à l'anglaise, qui se lève et se baisse comme un casque» (a. 1694, Heymann 30)[42], Bayeux: *carapou* «bonnet à poil, béret pour les enfants qui couvre la figure», Rennes: *carapouce* «casquette en cuir que portaient les enfants du peuple vers 1815», hbret. *carapousse* «art filzmütze» (ca. 1820, Mém. Ant. 4, 332); Poligné: *chupiron* «chaperon»[43]; hbret. *catiole* «grande coiffe de femme retombant sur les épaules»[44], Rennes: *polka* «petite coiffe portée par les femmes» (wohl vom namen des tanzes: hat hier die *catiole* verdrängt)[45]; Dourdain: *cigovi* «bonnet rouge», bmanc. *sigovi* «bonnet d'homme»[46]; bmanc. *žogan, zorgen* «vilaine coiffure de femme»[47]; *lętyer* «coiffe [p. 3] en toile grise» (zu LAC?)[48]; Nantes: *bergot* «coiffure des femmes du peuple»[49]; *kissnot* «coiffure destinée à préserver du soleil»[50]; poit. *pantine* «fond de coiffe à l'usage des femmes», morv. «ancien bonnet de femme, qui avait de grandes barbes pendantes» (zu PENDERE?)[51]; poit. *bedeguian* f. «art frauenhaube»[52]; poit. *bignolon* «vilaine coiffe de femme» (zu BUÑA?)[53]; *carolon* «kinderhaube» (zu QUA-

DRU?)[54]; *bouliron* «serre-tête»[55]; poit. *caillon* «bonnet de femme à formes diverses», centr. *caillon* «calotte piquée», Loches: «vieille coiffe», Bléré et Amboise: *caillou* «bonnet»[56]; Clairvaux: *grilleboui* «bonnet de coton simple que les vieilles femmes portent en hiver sous la cale»[57]; ard. *gẽget* (Bruneau 168)[58]; *rezin* (ibid.)[59]; *cahuet*[60]; mess. *hèlot'*, Sablon: *hẹlat* «von den frauen bei der feldarbeit getragene haube mit weit verlängertem und durch dünne holzstäbe gestütztem rand, zum schutze gegen die sonne» (auch > lothrd, *halett*, Follmann 224; wohl zu HÆL)[61]; schweiz. *goueissa*, *couaissa* «frauenhaube»[62]; *carla* «sammethaube» (zu QUADRU?)[63]; Vionnaz: *bəpə*[64]; stéph. *marmoutchina* «bonnet de femme à bords canonnés et larges mentonnières, que nos grand'mères portaient les jours de solennité»[65]; forez *creiti* «coiffe»[66]; aveyr. *cagnolo* «frauenmütze»[67]; *catojano*[68]; *corpan* «bonnet de magistrat»[69]; *corpondou* «bonnet d'indienne pour les petits enfants»; abearn. *papefiguo* «bonnet à oreilles»[70]; *escaffinhoo* «réseau pour les cheveux»[71]. Nebenbegriffe: afr. *loriot* «art kopfschmuck der frauen»[72]; *tatiffet* «affiquet de femme» (Arras 1420, R 35, 408)[73]; wallon. *ba(m)beu* «visière de casque»[74], Rennes: *pupute* «mèche du bonnet de coton»[75]; Bain: *dalet* «garniture d'un bonnet de femme»[76]; bmanc. *ãgrẹlür* «partie du fond et du bord supérieur d'un bonnet, jusqu'au tuyauté»[77]; lothr. *haubriaus* «colifichet, affaires de femmes» (Zz-Th. 151)[78]; frcomt. *choufle(tte)*, *chiflette* (f.) *chiflon* (m.) «houppe de bonnet»[79]; Hte Saône: *fluchon*, *fieuchon*[80]; Vionnaz *sotsé* «flocon à un bonnet»[81], sav.: *passa* «partie du bonnet de femme»[82]; lyom. *morjon* «gland d'un bonnet de nuit»[83].

NOTES

(a) In welchem verhältnis steht dazu bask. *boina*, cat. *boyna* baskische mütze?
(b) Ist die von Tarbé für Marne bezeugte bed. «étoffe de laine fabriquée pour faire des chaperons» alt oder modern?

(1) Ajouté dans le volume I (1, 7b): nfr.
(2) Toutes les formes dialectales correspondant à fr. *bonnet* dans le sens de base du mot ont été supprimées de l'article du volume I au profit de la simple mention «auch in den mda.» (1, 7b).
(3) Lire: Vionnaz:.
(4) Étiquette géolinguistique inconnue de nous. Peut-être à lire sav.
(5) Ajouté dans le volume I (1, 7b): wallon. «panse du porc; matrice de la vache».
(6) Ajouté dans le volume I (1, 8a): Ambert *bunəto*.
(7) Ajouté dans le volume I (1, 8a): dauph. *bouneta* «besace à deux poches», wallon. *bonette* «2e ventricule des ruminants».
(8) Ajouté dans le volume I (1, 8a): Adam 304; Bloch Lex 17.
(9) Ajouté dans le volume I (1, 8a): lill.
(10) waadtl. dans le volume I (1, 8a).
(11) La définition est restée en allemand dans le volume I (1, 8a).

(12) Ajouté dans le volume I (1, 8a): ; *débounoter* « mettre à nu ».
(13) Ajouté dans le volume I (1, 8a): lill.
(14) Lire: *blã* (faute corrigée dans le volume I [1, 8a]).
(15) La définition est restée en allemand dans le volume I (1, 8a). — On remarquera aussi la logique « non-formaliste » de la description (les attestations étiquetées St. Pol et pik. ne contiennent pas le représentant de ABONNIS).
(16) La définition est restée en allemand dans le volume I (1, 8a). Ajouté dans le volume I (1, 8a): ; Gaye: *haut-bonnet* « morille ».
(17) Ajouté dans le volume I (1, 8a): fr. [...] (schon 1732 in der Nouv. maison rust.), s. ALF Suppl.
(18) Le commentaire est identique dans le volume I (1, 8a).
(19) Cf. FEW 16, 193b, HELM (ndl.): liég. *hamelète* « membrane fœtale qui recouvre quelquefois la tête de l'enfant à la naissance », etc., Wartburg rejetant l'hypothèse de Haust.
(20) FEW 16, 197a, HENNINCK.
(21) Erreur de Wartburg; sa source est probablement GdfLex (*estouin* « espèce de bonnette appelée aujourd'hui bonnette en étui ») dans la définition duquel *bonnette* désigne, non le bonnet, mais une sorte de voile; cf. FEW 17, 238a, STØdINGR.
(22) FEW 21, 529a. Aurait sa place sous *HÛBA (16, 256a), cf. Lechanteur, DialWall 17, 60.
(23) FEW 21, 527a.
(24) FEW 21, 530b (mais cf. 2, 824b, COCCUM, pour Lallé *couca* « flocon de laine rouge »).
(25) Où dans FEW ? Cf. 2, 1461a, CUCUTIA?
(26) FEW 21, 529b (cf. BaldEtym 1, § 1902).
(27) FEW 16, 299a, KAMM (v. encore ALW 5, 211a et 213-4, n. 7).
(28) FEW 21, 560a (v. encore Lechanteur, DialWall 17, 63; ALW 5, 216-7 et 217-8, n. 4).
(29) FEW 21, 529a (v. encore Lechanteur, DialWall 17, 105; ALW 5, 211b et 214b, n. 14).
(30) FEW 21, 529a (v. encore ALW 5, 211b et 214ab, n. 13).
(31) FEW 7, 384b, ORALIS (v. encore ALW 5, 203b, et la discussion ibid. 205b, n. 4, en faveur de NIGER).
(32) FEW 2, 14a, *CABIN.
(33) FEW 2, 837b, COFIA.
(34) FEW 1, 78b-79a, ALTUS. Le mot paraît avoir été retiré du nouvel article ALTUS (cf. 24, 374ab).
(35) FEW 16, 299a, KAMM.
(36) FEW 21, 531-2.
(37) FEW 1, 372b, BINET.
(38) FEW 21, 529a.
(39) FEW 7, 110b, NICHOLAUS (v. encore ALW 5, 211b et 214a, n. 9).
(40) FEW 7, 935b, COMA.
(41) FEW 21, 529a.
(42) FEW 21, 528b.
(43) FEW 21, 530b (en fait, à classer FEW 13/2, 379a, TŠUPP- 2, *in fine*).

(44) Où dans FEW? A rattacher à Dol *catiole* «digitale» (métaphore de forme), lui-même classé FEW 21, 160b, mais à ranger FEW 2, 812b, *COACTIRE (comm. de J.-P. Chauveau).
(45) FEW 20, 42b, POLÁNIN.
(46) FEW 11, 414a, SEGOVIA (pour le type).
(47) FEW 21, 529a.
(48) FEW 5, 111a, LAC.
(49) FEW 21, 529a.
(50) FEW 18, 77b, KISS.
(51) FEW 8, 176b, PENDERE, et 21, 529a (cf. RézeauOuest).
(52) FEW 15/1, 87b, *BEGGEN, et n. 11.
(53) FEW 1, 628a, *BUNIA.
(54) FEW 2, 1403b, QUADRUS, et 21, 529a.
(55) FEW 21, 529a (et cf. Andelis *boléron*, 21, 527b).
(56) FEW 17, 90a, *SKALJA.
(57) FEW 21, 529b.
(58) FEW 16, 40a, GÎGA.
(59) FEW 10, 331a, RETE.
(60) FEW 21, 529b (aurait sa place sous CUCUTIUM 2 b, FEW 2, 1461b).
(61) FEW 1, 162b, *ASSULARE; 25, 579ab, *ASSULARE et n. 14.
(62) FEW 21, 529b (cf. BaldEtym 1, § 1900).
(63) FEW 2, 1403b, QUADRUS.
(64) FEW 21, 529b.
(65) FEW 6/1, 357a, MARM-.
(66) Où dans FEW? A sa place sous CRISTA (2, 1353b), cf. ALLy 5, 662.
(67) FEW 2, 185a, *CANIA.
(68) La source de Wartburg, comme pour le mot précédent, est Mistral, lequel transcrit Vayssier (qui localise *cotojano* à Aubin). Où dans FEW? Aurait probablement sa place FEW 2, 31b, CADOGAN (avec réinterprétation par occit. *catar* «couvrir» + NP *Jano*, cf. Caussade *cato-cournut* «couvre-chef» FEW 2, 814a, *COACTITARE).
(69) FEW 19, 83a, QALPAQ (v. encore MélTuaillon 2, 258, et cf. 22/1, 153b).
(70) FEW 7, 586a, PAPPARE (7, 586a): abéarn.
(71) Erreur d'interprétation de la source (LespyR) pour «sorte de chaussure légère» (v. FEW 11, 285a, SCAPHA; à compléter par Lv avec un exemple d'ancien gascon)?
(72) FEW 21, 529a.
(73) FEW 17, 332a, *TIPFÔN.
(74) Où dans FEW? Type ⌜*barboir*⌝ < BARBA selon HaustDL, qui aurait sa place FEW 1, 244a, BARBA (v. encore ALW 5, 217b et 218ab, n. 7).
(75) FEW 16, 268a, *HUPPO.
(76) FEW 15/1, 50a, DÆLA (pour le type).
(77) Où dans FEW? A sa place sous GRACILIS (4, 202-3).
(78) FEW 21, 541b (pour le type; à ranger FEW 16, 216a, HOBBEN).
(79) FEW 11, 567, SIBILARE (mais v. aussi 12/2, 377b, TŠUF-).
(80) FEW 3, 625a, FLOCCUS.
(81) Où dans FEW?
(82) FEW 7, 713a, *PASSARE.
(83) FEW 6/3, 239a, *MURRICARE.

Strasbourg. Jean-Pierre CHAMBON